



DOSSIER DE PRESSE

30 septembre 2026

ÉTUDE HABITER

Perceptions et aspirations des Français - *Edition 1*

Ipsos BVA pour leboncoin

**« Les Français rêvent moins
de futur que de respiration. »**

Découvrez les enseignements de la première étude **HABITER**, menée par leboncoin et Ipsos BVA : une plongée au cœur des aspirations résidentielles des Français, entre désir de nature, de calme et d'espace, fracture sociale et nouveaux arbitrages, défiance envers l'innovation pour l'innovation et attente de solutions concrètes notamment à l'échelle locale, pour mieux habiter demain.

À quoi ressemble l'habitat idéal des Français ?

Loin des imaginaires futuristes, ultra-connectés ou spectaculaires, ils semblent exprimer une attente plus concrète : vivre dans un environnement calme, proche de la nature, protecteur et adapté aux réalités du quotidien.

Réalisée auprès de 6 000 Français, cette première édition de l'étude HABITER prend le pouls de leurs aspirations, de leurs arbitrages et de leurs inquiétudes. Elle montre que l'habitat ne se résume plus au logement : il englobe le quartier, la commune, les services, les mobilités, les proches et l'environnement.

Les Français ne veulent pas nécessairement habiter autrement. Ils veulent surtout habiter mieux : disposer de davantage de respiration, préserver leur autonomie, rester proches de ceux qui comptent et bénéficier d'un cadre de vie capable de les protéger face aux vulnérabilités climatiques, énergétiques, économiques et sociales.

La notion de refuge progresse face à celle d'un habitat toujours plus technologique ou démonstratif : l'innovation séduit d'abord lorsqu'elle répond à des besoins concrets, protège des risques, améliore le confort ou réduit les dépenses. Plus qu'une rupture dans les façons d'habiter, ils semblent ainsi rechercher de nouveaux équilibres entre protection et ouverture, intimité et lien social, ancrage et liberté.

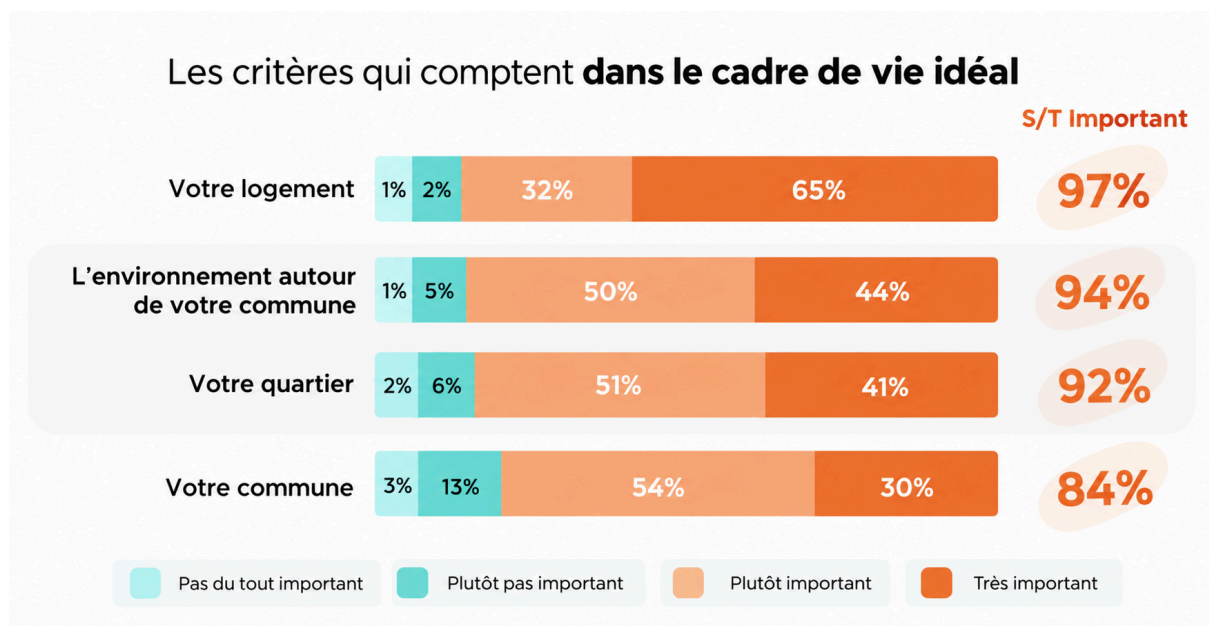
Le « cadre de vie » : du logement à l'environnement, le quotidien au premier plan

Respirer, s'ancrer, se protéger.

Pour penser l'habitat, nous avons choisi de partir de la notion de cadre de vie. Une notion particulièrement utile, car elle permet de sortir d'une vision de l'habitat limitée au seul logement. Habiter, ce n'est pas seulement disposer d'un certain nombre de mètres carrés ou choisir un type de logement : c'est vivre dans un ensemble, composé d'un logement, mais aussi d'un quartier, d'une commune et de tout un environnement qui fait lien.

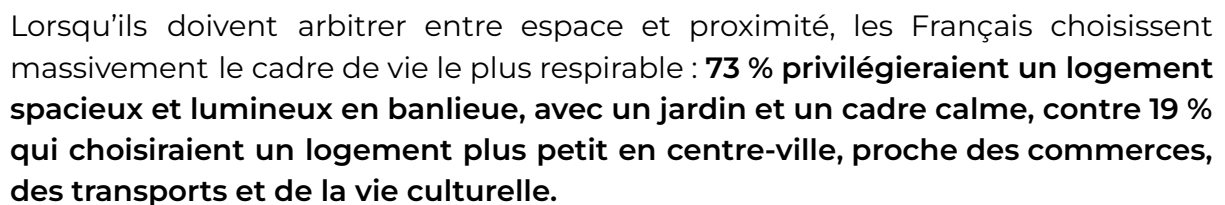
Nous leur avons posé la question : « **lorsque vous imaginez votre cadre de vie idéal, quels éléments sont les plus importants pour vous ?** ».

Le logement arrive en tête : 97 % d'entre eux le jugent important. Mais il est loin d'être le seul à entrer dans l'équation. L'environnement autour de la commune compte presque autant (94 %), tout comme le quartier (92 %), tandis que la commune est jugée importante par 84 % des répondants.



Très vite, lorsqu'on explore cet idéal, un champ lexical s'impose, celui du refuge : le calme, la nature, la verdure, l'espace. **La respiration apparaît presque comme un**

À la question « **Si vous ne pouviez améliorer qu'un seul aspect de votre cadre de vie, lequel choisiriez-vous ?** », les réponses sont sans appel.



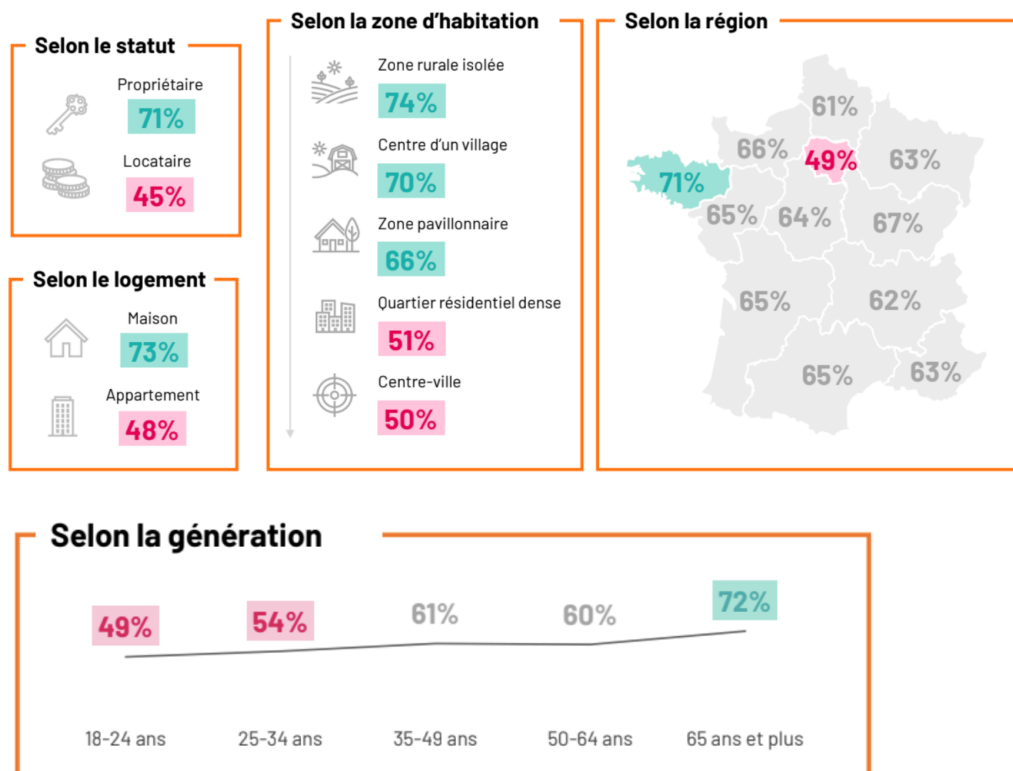
Une aspiration très concrète, mais inégalement accessible.

Si les aspirations sont largement partagées, tous les Français ne disposent pas de la même latitude pour y accéder. Le désir de nature et de calme peut se heurter au prix du logement, à la nécessité de rester proche de son emploi ou à la dépendance aux transports. **Cette tension dessine une fracture résidentielle vécue différemment à travers les âges.** Si les aspirations à davantage de nature, de calme et d'espace sont largement partagées, tous ne disposent pas de la même latitude pour les concrétiser.

Dans l'ensemble, votre cadre de vie actuel (logement, quartier, environnement...) correspond-il à l'idée que vous vous faites de votre cadre de vie idéal ? »

61 % estiment aujourd'hui vivre dans un cadre de vie correspondant à leur idéal, mais cette proportion tombe à **49 %** chez les 18-24 ans, **45 %** chez les locataires et **48 %** chez les habitants d'un appartement.

S/T Oui



Si les aspirations peuvent être communes, les contraintes et les priorités évoluent selon les ressources et les étapes de la vie :

- les **18-24 ans**, **66 %** font de **l'accessibilité financière** leur priorité pour **l'habitat de demain**, soit 11 points de plus que la moyenne nationale.
- Avec la parentalité, la priorité se déplace vers l'espace et l'adaptabilité : **80 %** des parents privilégieraient un logement spacieux avec jardin en

périphérie plutôt qu'un logement plus petit en centre-ville.

- À partir de 65 ans, l'enjeu devient davantage de préserver son **ancrage** et son **autonomie**.

Le cadre de vie idéal n'est ni uniforme ni figé : il évolue avec les ressources, les responsabilités et les étapes de la vie.

« Des territoires moins denses jugés plus attractifs pour demain. »

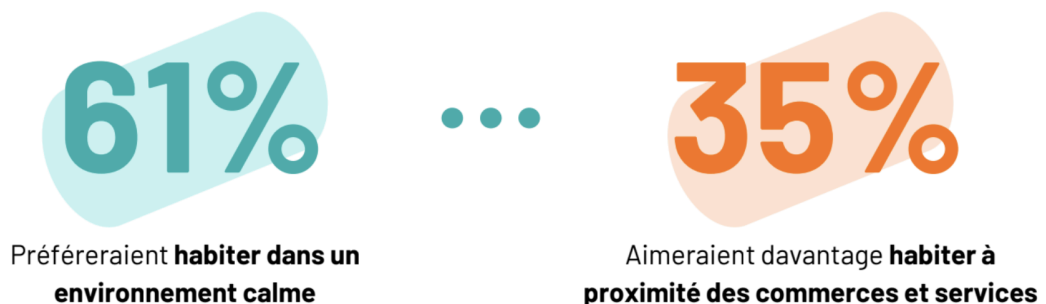
Le rêve résidentiel prend ses distances avec la métropole.

Lorsqu'ils imaginent **les territoires les plus attractifs dans dix ans**, les Français citent en premier **les villes moyennes et les campagnes**, à égalité avec 30 %. Les petites villes arrivent juste derrière, à 29 %. **Les villages plus isolés recueillent 19 %, contre seulement 11 % pour les grandes métropoles.**

Ces résultats dessinent un nouvel imaginaire territorial : un habitat plus local, plus équilibré et plus proche de la nature, mais qui ne renonce pas aux services et aux aménités urbaines.

L'enjeu pour les territoires moins denses : rapprocher les services, les commerces, les mobilités et les équipements des habitants. **La recherche de respiration ne supprime pas les attentes de proximité : elle les déplace pour voir se dessiner une nouvelle cartographie.**

Si vous ne pouviez conserver qu'un seul des deux éléments suivants pour votre cadre de vie idéal, lequel choisiriez-vous ?



 **Près de 9 Français sur 10 situent leur idéal hors des grandes métropoles.**

Privilégier le calme à la centralité. Cet arbitrage se retrouve dans leur projection

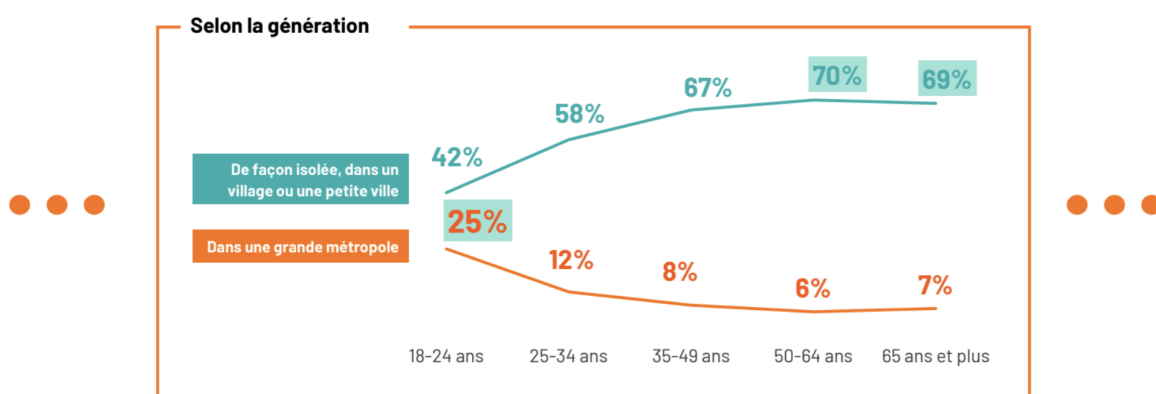
géographique : 65 % choisiraient de vivre dans une zone rurale isolée, un village ou une petite ville, et 23 % dans une ville moyenne. **Seuls 9 % citent une grande métropole comme cadre de vie idéal.**

Le mouvement n'est pourtant pas celui d'un départ sans retour. **73 % resteraient en France s'ils pouvaient déménager demain sans aucune contrainte.** Les Français veulent prendre de la distance, mais pas nécessairement partir loin.

Quitter la métropole ne signifie pas tout quitter. Le rêve résidentiel s'éloigne des grandes villes, mais reste attaché aux services, aux proches, aux habitudes et à la possibilité de vivre dans un environnement familial.

L'envie de décentrement traverse toutes les générations, mais l'attrait pour les territoires moins denses se renforce nettement avec l'âge.

Si vous pouviez déménager demain sans aucune contrainte, où choisiriez-vous de vivre ?



🌿 La recherche d'espace et de verdure culmine entre 25 et 49 ans, un moment charnière du cycle de vie où la parentalité apparaît particulièrement structurante.

Vers le multi-habitat ? Les Français y songent.

Parmi les principaux enseignements de l'étude leboncoin x Ipsos BVA se dessine une autre manière d'envisager la stabilité résidentielle : vivre durablement quelque part ne signifie pas nécessairement vivre toute l'année au même endroit. Une aspiration qui vient bousculer l'image traditionnelle d'un ancrage associé à une seule adresse.

78 % des Français préfèrent vivre durablement au même endroit pour y avoir leurs habitudes. Pourtant, l'ancrage n'exclut pas la pluralité des lieux de vie.

À la question « **Si vous pouviez choisir librement votre façon d'habiter, laquelle se rapprocherait le plus de votre idéal ?** », les réponses dessinent un rapport plus souple au(x) lieu(x) de vie :

- **41 %** choisiraient de vivre toute l'année dans un seul logement ;
- **38 %** préféreraient disposer d'un logement principal et d'un second lieu de vie ;
- **18 %** partageraient leur temps entre plusieurs lieux de vie principaux, selon les périodes de l'année.

 **Au total, 56 % des Français imaginent leur idéal entre plusieurs lieux de vie.**

Les jeunes générations sont particulièrement ouvertes à cette évolution. **69 % des 18-24 ans imaginent leur idéal entre plusieurs lieux de vie, soit 13 points de plus que la moyenne nationale.** Dans le même temps, 67 % d'entre eux souhaitent vivre durablement au même endroit.

 Une aspiration qui ne signe pas la disparition de l'ancrage, mais en dessine une autre forme : **rester attaché à un territoire, tout en ayant la possibilité d'en investir un autre.**

Sans permettre d'affirmer que la résidence secondaire est déjà en train de se transformer, ces résultats invitent à interroger son rôle dans les parcours de vie. Un second lieu pourrait répondre à des usages multiples : **se rapprocher ponctuellement de la nature, conserver une attache familiale, alterner entre ville et campagne, trouver un refuge face aux aléas climatiques ou adapter ses lieux de vie aux différentes périodes de l'année.**

Un refuge ouvert et une sociabilité choisie

Le chez-soi reste d'abord un refuge.

La notion de collectif se transforme, la notion de stabilité évolue.

LOGEMENT INTIMISTE, SÉCURISANT



LOGEMENT INTIMISTE, SÉCURISANT

À la question portant sur **les modèles de logement qui séduisent le plus**, le logement « intimiste, sécurisant » arrive très nettement en tête : **59 % des Français le placent parmi leurs trois modèles préférés et 27 % le choisissent même en premier**. Il devance le logement « accueillant, festif » (52 % - 1er choix des 18-24 ans), écologique (38 %), modulable/multifonctions (37 %), connecté (26 %) ou encore partagé/collaboratif (9 %).

Et les liens dans tout ça ? Le collectif, oui, mais à la carte.

Parmi les enseignements clés de l'étude se dessine **une manière très sélective de penser le collectif**. Les Français ne rejettent pas le lien avec les autres, mais cherchent à le concilier avec un fort besoin d'intimité et de tranquillité. **66 % préféreraient ainsi vivre près de leur famille pour favoriser l'entraide et les liens sociaux**, contre 23 % qui privilégieraient davantage de distance pour gagner en autonomie et en tranquillité.

💡 Et le voisinage ?

Tranquillité et intimité priment... sans exclure de se rendre service.

Le voisinage idéal des Français ne repose pas nécessairement sur des relations permanentes ou une forte convivialité, mais plutôt sur **une proximité maîtrisée, respectueuse de l'espace de chacun.**

Les premières attentes sont claires : **62 % citent le respect de la tranquillité et 45 % celui de l'intimité.** Mais cette volonté de préserver son cocon n'exclut pas le lien : **42 % souhaitent aussi pouvoir se rendre service entre voisins.**



À l'inverse, seuls **15 %** associent le voisinage idéal au partage de moments de convivialité et **10 %** au fait d'échanger régulièrement. **Une forme de « bonne distance » se dessine : des voisins présents quand il le faut, sans être omniprésents.** Autrement dit, préserver son intimité tout en favorisant l'entraide.

Le collectif est une option mais ne définit plus un modèle majoritaire. Cette attente prend une dimension particulière alors que **66 % des Français anticipent davantage d'isolement et de solitude dans les dix prochaines années**, tandis que seuls 24 % prévoient des solidarités de voisinage plus développées.

L'habitat dans dix ans, un changement perceptible mais pas brutal.

Un avenir qui interroge.

Lorsqu'ils se projettent à dix ans, les Français anticipent davantage une évolution de l'habitat qu'une véritable rupture avec les façons d'habiter d'aujourd'hui. **Une personne sur deux (50 %) imagine un habitat différent**, mais seuls 13 % le pensent « très différent ». À l'inverse, **39 % estiment qu'il restera similaire à ce que nous connaissons aujourd'hui.**

Le climat, premier enjeu de l'habitat

Le progrès qui protège.

Faire de l'habitat un rempart face aux vulnérabilités du quotidien.

 Pour 2 Français sur 3 (66 %), adapter les logements et les quartiers au changement climatique et à ses conséquences constitue l'un des principaux enjeux de l'habitat de demain. C'est l'un des enseignements clés de l'étude : lorsqu'ils pensent à l'habitat de demain, les Français associent l'écologie moins à une promesse de « vert » qu'à un besoin très concret de résilience et de protection.

Cette attente se retrouve très concrètement dans les solutions plébiscitées.

Dans quelle mesure chacune des innovations suivantes vous paraîtrait-elle utile dans votre logement ou votre quartier ?

- 89 % jugent utile un logement conçu pour **résister aux inondations ou aux incendies**.
- 89 % jugent utile un logement capable de **rester confortable sans climatisation** lors des fortes chaleurs.
- 88 % jugent utile un logement ou une résidence **produisant tout ou partie de son énergie**.

L'habitat est attendu comme un rempart face aux vulnérabilités du quotidien : il doit protéger des fortes chaleurs et du froid, limiter les factures, améliorer le confort et renforcer l'autonomie.

« Le changement climatique n'est plus perçu comme un sujet éloigné ou abstrait. Il s'invite à présent dans la définition même du logement désirable. »

L'écologie "pratique" gagne du terrain.

L'innovation convainc lorsqu'elle est utile.

L'adaptation climatique constitue une priorité commune à tous les territoires. La transition peut même justifier certains compromis : la dimension écologique l'emporte sur la facilité d'entretien.

61%

des Français placent
**l'adaptation au changement
climatique** parmi les priorités
d'évolution des cadres de vie
pour la décennie à venir.

53%

Favoriseraient **une maison
écologique** (isolation, énergies
renouvelables), malgré les
contraintes d'entretien

Le progrès imaginé n'est pas toujours celui attendu. **Les Français anticipent un futur bien plus connecté, qu'ils n'en font une priorité.**

Pendant des années, la maison du futur a été racontée à travers la technologie : objets connectés, domotique, automatisation des usages... Une vision presque futuriste de l'habitat, largement mise en scène dans les salons des années 2010 et dans la culture populaire. Mais le futur que les Français anticipent n'est pas nécessairement celui qu'ils appellent de leurs vœux. Le décalage est particulièrement frappant lorsqu'on parle de connectivité.

💡 **70 % des Français pensent que les cadres de vie seront plus connectés dans dix ans, mais seuls 15 % considèrent qu'ils devraient l'être en priorité.** Chez les plus jeunes, la connectivité ne s'impose pas davantage comme une priorité : **seuls 20 % des 18-24 ans estiment que les cadres de vie de demain devraient être plus connectés.**

Un décalage révélateur entre un futur technologique largement anticipé et des aspirations qui se portent d'abord vers des solutions concrètes.

Protection, confort, économies, le concret prime sur le tout-technologique.

Interrogés sur « **les principaux enjeux auxquels doit répondre l'habitat de demain** », les répondants placent en tête **l'adaptation des logements et des quartiers au changement climatique**. Derrière cette priorité se dessinent des préoccupations très concrètes du quotidien : **réduire les dépenses liées à l'énergie** (60 %), pouvoir **bien vieillir chez soi** (58 %), rendre les **logements plus abordables** (55 %) et renforcer le **sentiment de sécurité** (51 %).

Les priorités évoluent toutefois avec les âges de la vie. Chez les 18-24 ans, rendre les logements plus abordables arrive en tête des enjeux (66 %), tandis que chez les

65 ans et plus, c'est la possibilité de bien vieillir chez soi qui domine (73 %).

Derrière des préoccupations différentes, une même attente se dessine : **un habitat capable de protéger face aux vulnérabilités du quotidien.**

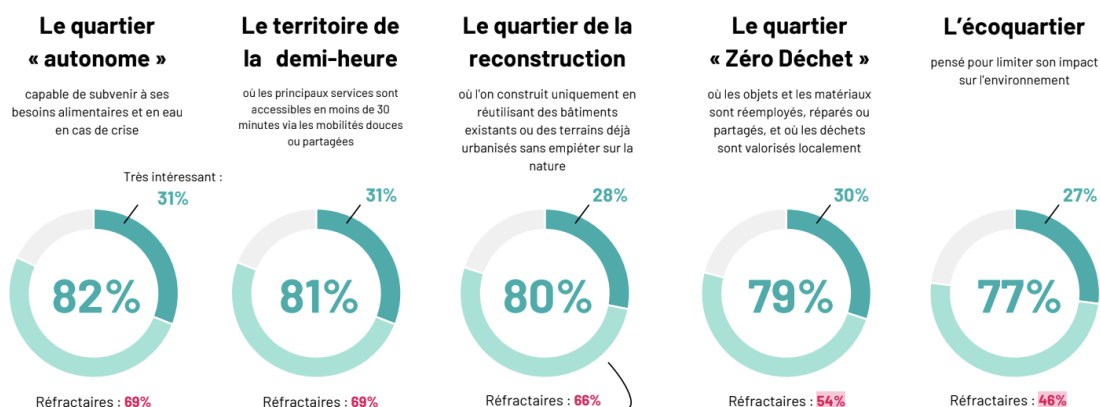
Les Français privilégient la transformation de l'existant.

📖 A la question « **Seriez-vous prêts à vivre dans les types d'habitats suivants ?** », **les modèles qui attirent sont pratiques :**

- 69 % plébiscitent un logement aménagé dans un **ancien bâtiment**.
- 58 % sont séduits par un logement construit entièrement avec des **matériaux naturels**.
- 48 % envisagent un logement issu de la **transformation de l'existant**.
- 34 % plébiscitent un **habitat participatif**.
- 29 % sont attirés par une **tiny house**.
- 25 % se projettent dans un **logement imprimé en 3D**.

À l'échelle du quartier, les modèles locaux et résilients font largement consensus. Qu'il s'agisse de renforcer la résilience locale, de rapprocher les services du quotidien, de préserver les ressources ou de réemployer l'existant, ces approches répondent à des préoccupations tangibles et ancrées dans la vie de tous les jours.

« **Dans quelle mesure chacun des concepts suivants vous paraît-il intéressant à développer à l'avenir ?** »



Un enjeu de conciliation entre **sobriété foncière et recherche d'espace.**

L'infographie révèle un fort intérêt des Français pour des quartiers plus durables et pratiques, avec des taux d'adhésion de 77 % à 82 %. Malgré cet enthousiasme,

les réticences restent importantes, ce qui montre qu'il faut concilier les enjeux écologiques avec le besoin d'espace.

« Le changement climatique n'est plus perçu comme une contrainte extérieure au logement, il entre directement dans la définition du "bien-habiter". »

Cette attente dépasse par ailleurs les différences territoriales : lorsqu'ils doivent définir ce que les cadres de vie devront être avant tout dans dix ans, **61 % placent l'adaptation au changement climatique parmi les priorités d'évolution des cadres de vie pour la décennie à venir**. En comparaison, 37 % citent l'accès à la propriété parmi les principaux enjeux de l'habitat de demain.

Les aspirations de décentrement ne signent pas la fin de la ville.

D'après vous, dans dix ans ...

% Oui

66%

Le télétravail sera plus répandu

55%

Les villes compteront davantage de grands et hauts immeubles

50%

Les mobilités douces auront pris le pas sur la voiture



Centre-ville

58%

 **94 % accordent de l'importance à l'environnement autour de leur commune et 92 % à leur quartier dans la définition de leur cadre de vie idéal.**

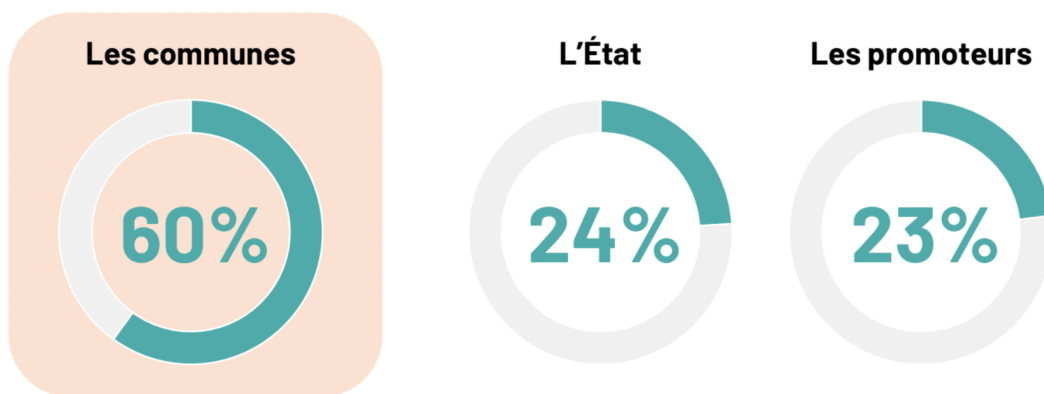
Les communes inspirent davantage confiance que les acteurs nationaux

Qui pour s'attaquer aux défis ?

L'adhésion à une transformation globale et écologique semble aujourd'hui évidente dans le regard que portent les Français sur l'habitat.

Lorsqu'on demande aux Français **à quels acteurs ils font confiance pour adapter l'habitat aux défis de demain**, les communes arrivent très nettement en tête :

% Oui



Ce résultat ne signifie pas qu'ils attribuent aux communes la responsabilité exclusive de ces transformations, mais il montre que **la proximité et l'impact local constituent un puissant ressort de confiance lorsqu'il s'agit d'agir concrètement sur le cadre de vie.**

Un projet d'habitat ne sera jugé pertinent que s'il améliore réellement l'écosystème quotidien des habitants. À l'échelle de la commune se situent les besoins concrets : lutter contre les fortes chaleurs, réduire les dépenses énergétiques, rapprocher les services, préserver les sols, favoriser les mobilités douces et prévenir l'isolement.

Conclusion

Menée par Ipsos BVA pour leboncoin, l'étude « HABITER (édition 1) : perceptions & aspirations des Français » dessine un idéal résidentiel à la fois simple et exigeant : plus de calme, de nature et d'espace, dans un habitat qui protège et contribue à maîtriser les dépenses, en s'offrant un cadre de vie respirant et invitant à plus de sérénité.

PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

L'adaptation au changement climatique arrive en tête des priorités. Écologie et innovation séduisent surtout lorsqu'elles améliorent concrètement le quotidien, comme le montrent l'intérêt pour la transformation de l'existant et les solutions locales. Loin d'un imaginaire qui imagine la reconstruction et l'innovation à tout prix, le repli s'effectue sur ce que l'on connaît avec un désir de le faire renaître et de l'améliorer en proximité avec la nature.

Les Français souhaitent **préserver leur intimité tout en restant proches de leur famille et de leurs réseaux à travers une convivialité choisie**. Les modes de vie se diversifient également : la plupart imaginent leur idéal entre **plusieurs lieux** et encore beaucoup d'entre eux anticipent que le télétravail sera plus répandu dans dix ans. La connectivité reste toutefois peu prioritaire, comme l'attrait des grandes métropoles, citées par seulement 11 % parmi les territoires les plus attractifs d'ici dix ans. **Un désir d'accès aux services dans des territoires moins denses et pourquoi pas moins anxiogènes prime.**

L'accès à cet idéal reste inégal, une injustice ressentie plus fortement par les locataires et les plus jeunes. La confiance accordée aux communes souligne le rôle de l'action locale pour traduire ces attentes en améliorations concrètes. Les Français ne veulent pas habiter le futur : **ils veulent mieux habiter le présent.**

Le besoin de respiration, de protection et de résilience s'éclaire dans un monde où les risques deviennent concrets. L'été 2026 a été le plus chaud jamais enregistré en France depuis 1900. L'étude fait aussi apparaître des inquiétudes face à l'avenir : davantage de zones d'insécurité, plus de solitude et un cloisonnement social accru.

Dans ce contexte, le calme, la nature et l'intimité répondent à un besoin de refuge, sans pour autant signifier le repli : ils restent nombreux à vouloir vivre près de leur famille et à valoriser l'entraide entre voisins tout en gardant leur intimité. **La résilience se situe dans la capacité du logement et du quartier à protéger du climat et des difficultés du quotidien, tout en préservant les ressources, les**

services de proximité et les liens humains. L'intérêt pour les solutions concrètes et écologiques est vif.

HABITER - édition 1 : perceptions & aspirations des Français

Ipsos BVA pour leboncoin
presse.leboncoin@adevinta.com